

# Le Tea Party, la nouvelle donne politique

Jérôme MARCHANDISE

L'auteur :

Jérôme MARCHANDISE est titulaire d'un Master en sociologie

### **Executive summary**

Into this paper, we will take a look at the Tea Party as a major political phenomenon in the American political spectrum during these last 3 years.

I will successively expose the reported facts about the birth of the movement, its characteristics, the main components and its major political success, the break through at the mid-terms elections of 2010.

After what, I will expose several academics positions about the Tea Party summarized by thematics. Lastly, I came to explain my point of view on the different elements and issues I had been writing about previously.

## 1. Les faits

### a. *La genèse du parti*

Le 17 février 2009, le président nouvellement investi Barack Obama annonce le déblocage d'une gigantesque enveloppe de 787 milliards de dollars pour sauver et créer 3,5 millions d'emplois et relancer l'économie américaine. Quatre semaines seulement après sa prise de fonctions, le premier président noir américain affirmait que cet investissement colossal signifiait le début de la fin de la crise déclenchée par l'éclatement du système de crédit à l'immobilier américain. Le lendemain, la Maison Blanche annonçait 75 millions d'aides directes spécifiquement allouées pour aider les propriétaires à refinancer leurs prêts contractés sur ce modèle caduque des subprimes. Le surlendemain, le 19 février, un consultant de la section économique de la chaîne CNBC, Rick Santelli, profita de son passage à l'antenne au sein du Chicago Mercantile Exchange pour se lancer dans une tirade rentrée depuis dans les annales. Morceaux choisis : « Le gouvernement promeut les mauvais comportements », « Vous savez, la nouvelle administration est experte dans les nouvelles technologies de communication. Président et nouvelle administration, que pensez-vous de ceci : Pourquoi ne mettez-vous pas en ligne un site web pour permettre un référendum montrant si le peuple désire réellement subsidier les dettes des loosers ? », « L'Amérique c'est ça ! Combien d'entre vous sont désireux de payer pour l'emprunt de son voisin qui a une seconde salle de bain et ne peut pas payer ses factures ? Levez la main. », « Nous pensons réaliser une Chicago Tea Party en Juillet. Vous tous, capitalistes qui le désirez, rendez-vous au lac Michigan, je vais commencer à organiser ça. », « Nous allons nous faire ruiner dans des politiques sécuritaires à la dérive. » ensuite, en réponse à l'appellation enthousiaste « Sénateur Santelli » par un de ses auditeurs, il répondit « Croyez-vous que je désire prendre des douches toutes les heures ? Le dernier endroit où je voudrais vivre ou travailler est Washington D.C. », il termina par « Je vais vous dire, si vous lisez les pères fondateurs tels Benjamin Franklin et Jefferson, vous verrez qu'ils doivent se retourner dans leurs tombes devant ce que nous faisons dans ce pays actuellement. ».

L'appel de Santelli à une Chicago Tea Party fait en fait référence à une rébellion citoyenne mythique de l'histoire des Etats-Unis, la Boston Tea Party. Il s'agit de la mise à l'eau de la cargaison de thé que contenait un bateau du gouvernement anglais dans le port de Boston en 1773, cette cargaison était en quelque-sortes l'impôt réclamé par couronne britannique aux colons du nouveau monde. Cet événement symbolique est considéré comme le premier acte fort posé par les colons d'Amérique pour s'émanciper

du pouvoir britannique.

Le mouvement était lancé et il a pu bénéficier de puissants vecteurs médiatiques conservateurs tels l'émission de radio « The Rush Limbaugh Show » et les programmes des animateurs Glenn Beck et Sean Hannity sur FoxNews.

*b. Un mouvement éclaté et multicéphale*

Depuis ses débuts, le mouvement s'est développé dans un grand enthousiasme médiatique mais également dans une certaine dispersion organisationnelle et idéologique. En tant que mouvement protestataire, le seul véritable dénominateur commun du mouvement c'est le refus et le mécontentement par rapport à la ligne de conduite de l'administration Obama. Néanmoins, un noyau idéologique semble se dégager autour des idées de la réduction de l'activité du gouvernement et de libertés et responsabilités individuelles réaffirmées.

Une série d'organisations se sont néanmoins rapidement dégageées comme principales forces motrices d'un mouvement que tout le monde s'approprie et interprète selon ses idées. Les voici :

- Les Tea Party Patriots : leurs thématiques principales sont la propriété privée et droits des individus. Le mouvement est proche des nativistes et des anti-immigrants, il bénéficie d'un grand succès avec un budget beaucoup moins important que FreedomWorks, Tea Party Express et ResistNet par exemple.
- La Tea Party Nation : proche des chrétiens nationalistes, nativistes et birthers, il se décrit comme un groupe dirigé par sa base désireuse de préserver les libertés individuelles dictées par Dieu et inscrites par les pères fondateurs dans la constitution. Sa ligne idéologique se centre sur un gouvernement limité, la liberté d'expression, l'armée et la sécurisation des frontières.
- Le Tea Party Express : connu pour ses « bus tours » promotionnels à travers le pays, ses leaders ont un penchant pour les tirades populistes et un racisme explicite. Contrairement aux autres groupes, le Tea Party Express n'a pas vocation à l'établissement ni au support de groupes locaux, seulement la levée de fond et la promotion d'acteurs politiques en accords avec sa ligne. Très controversés, ses leaders sont habituellement en très mauvais termes avec les autres groupements Tea Party. Ils investissent le terrain de manière itinérante avec leur bus mais sont relativement absents sur internet contrairement à leurs homologues.
- ResistNet.com : Cette faction a clairement un but de profit pour pouvoir ensuite sponsoriser des acteurs et actions politiques en accords avec leur ligne idéologique. C'est une plate-

forme qui accueille principalement des nativistes et des islamophobes. Leur objectif est d'organiser la résistance patriotique des libertés individuelles héritées des pères fondateurs. Elle agit surtout via internet contrairement à sa concurrente présentée précédemment, via des pétitions principalement. Enfin, ils dénoncent une infiltration musulmane au sein de l'appareil d'état.

- FreedomWorks : Dirigée par l'ancien député républicain Dick Armey, cette organisation répond à la forme hiérarchisée classique au contraire de la Tea Party Nation par exemple. Ici, le mouvement part d'en haut à Washington et se propage vers les différentes sections. Fondée juste à la suite de la défaite républicaine de 2008 et donc préalablement à l'appel de Rick Santelli le 19 février de l'année suivante, FreedomWorks a vu l'appel aux Tea Parties comme l'occasion qu'elle attendait de pouvoir décoller. Elle a joué un rôle important de coordination au début du mouvement et, si elle ne réalise pas un succès de foule, son influence reste grande car elle est très structurée et solidement financée. Idéologiquement, elle se concentre surtout sur les questions économiques comme la suppression des programmes de sécurité sociale, des allègements fiscaux pour les plus riches, la dérégulation, le libre-échange et le refus des mesures climatiques.
- 1776 Tea Party : Il s'agit d'un des groupes les plus directement liés au mouvement anti-immigrants, il se décrit comme une association politique chrétienne qui fait le pont entre les deux grands partis en se centrant sur les droits constitutionnels dont Dieu a fait cadeau au peuple américain. Pour eux, le port d'arme est sacré et le champ d'action du gouvernement devrait être réduit, ils déclarent illégaux les plans de relances et prônent l'anglais comme langue unique.

Malgré cet éclatement, on peut distinguer quelques grandes figures médiatiques connues au niveau national :

- Sarah Palin : Ancien gouverneur de l'Alaska, elle fut la candidate au poste de vice-présidente lors de la campagne de John McCain aux présidentielles 2008, c'est généralement avec elle que l'on associe le mouvement du Tea Party en Europe.
- Ron Paul : Il fut candidat à l'élection présidentielle américaine en 1988 pour le Parti libertarien et à l'investiture du Parti Républicain pour l'élection présidentielle en 2008 et 2012, trois échecs.
- Marc Rubio : sénateur de la Floride depuis les élections de mi-mandat de Novembre 2010. L'étoile montante de la scène ultra-conservatrice, son nom est souvent cité pour figurer sur le ticket de la candidature de Mitt Romney en tant que potentiel

vice-président dans l'objectif de contrebalancer le profil parfois perçu comme trop mou de Mitt Romney.

- Michele Bachmann : députée du Minnesota, elle joue actuellement un rôle plus important que Sarah Palin dans le spectre du Tea Party et elle s'est engagée dans le début de la campagne présidentielle de 2012.
- Sharron Angle : sénatrice de l'Etat du Nevada, battue aux mid-terms de 2010, elle est une des plus radicales. Elle prône notamment la dissolution du Département de l'Éducation et le retrait des Nations Unies. Elle nie farouchement que le réchauffement climatique soit une réalité scientifique.

*c. Les élections de mi-mandat de 2010*

En Juillet 2010, Michelle Bachmann reprit l'idée de Rand Paul, sénateur du Kentucky, d'organiser une plateforme de promotion électorale des idées du Tea Party. Elle créa le Tea Party Caucus dans le but de faire progresser les idées de responsabilité fiscale, une vision particulière de la constitution et de la limitation de l'action gouvernementale chères au Tea Party. Malgré les réticences de certains leaders du mouvement à se soumettre à l'initiative de Bachmann, on peut affirmer que cette initiative fût un succès puisqu'à l'issue des élections, 3 nouveaux sénateurs et 60 nouveaux députés se revendiquant du Tea Party Caucus furent élus, tous sur des listes républicaines. Cette victoire impressionnante semble depuis lors avoir été trompeuse sur la véritable force politique du Tea Party, car depuis 2010 le mouvement semble en perte de vitesse et de vivacité. Pour certains il s'agit tout simplement d'un rééquilibrage à la juste taille.

**2. Lectures critiques**

E.J. Dionne Jr, journaliste politique au Washington Post, interrogé au sujet de l'influence grandissante du Tea Party au sein du spectre politique américain nous expose son analyse dans un document audio disponible sur le site de la Brookings institution. Pour débiter, il s'engage en disant qu'il ne croit pas que les États-Unis soient un pays d'extrême droite, finalement pas si conservateur que l'on veut parfois le présenter et que, de ce fait, la direction dans laquelle le Tea Party est en train de projeter le Great Old Party n'est pas la bonne. Il rejoint ainsi une opinion assez répandue qui veut qu'une élection se gagne au centre et non aux extrêmes d'un champ politique. Il continue en expliquant que la force réelle d'un mouvement est souvent sujette à un effet de miroir grossissant lorsque celui-ci fait preuve de plus de dynamisme que ses « concurrents ». Ainsi, les 10 à 20% d'américains qui sont des sympathisants convaincus du Tea Party peuvent aisément donner l'impression qu'ils représentent plutôt 30 à 40% de la population grâce au fait qu'ils sont les plus actifs, les plus dyna-

miques et donc les plus médiatiques. C'est ce qui s'est passé entre 2006 et 2008 lorsque le centre et la gauche étaient les plus mobilisés et c'est ce qui s'est également passé lors des mid-terms de 2010 lorsque cette fois c'était les conservateurs qui avaient la main. E.J. Dionne nous précise également que, selon lui, le noyau idéologique du Tea Party, le rejet du gouvernement, est une posture conservatrice très ancienne dont les origines remontent certainement à la réaction conservatrice à l'adoption du new deal et des 20 ans de leadership démocrate des années 30 à 1969 seulement entrecoupé par la présidence d'Eisenhower au milieu des années 60. Ce profond mouvement conservateur voudrait faire en sorte de retrouver l'Amérique d'avant la période progressiste lorsque il n'était pas question d'assurances sociales et de régulation économique. Il relativise cependant la portée idéologique d'une victoire électorale comme celle du Tea Party aux élections de 2010 en rappelant que la grande majorité des électeurs ne votent pas pour des enjeux idéologiques mais bien selon leur estimation de la vitalité du pays. La question déterminante est en réalité « pensez-vous que le pays soit en meilleur état maintenant qu'il y a quatre ans ? », le centre de cette question pouvant être, selon les cas, réduit du pays à la communauté ou à la famille. En conséquence, il est indéniable que le vote Tea Party ou conservateur des nombreuses composantes nationales qui ne se sont pas encore relevées de la crise de 2008 aura été un vote de protestation. Il est convaincu que la large majorité du spectre électoral américain n'est pas si farouchement opposé aux interventions étatiques qu'ils réclament d'ailleurs avec insistance lors de grands désastres type Katrina. Il illustre son propos en citant Bill Cohen, ancien sénateur républicain et secrétaire à la défense sous Clinton qui dit un jour « Le gouvernement est l'ennemi jusqu'à ce que vous aillez besoin d'un ami. ».

S'il y a bien une caractéristique de ce mouvement qui fait débat c'est son indépendance autoproclamée presque comme un slogan. A ce sujet, deux visions du phénomène Tea Party s'affrontent, d'une part la grande majorité des sympathisants et des fédérations du mouvement qui se réclament du modèle Grassroots (à l'exception notable de FreedomWorks qui assume sa structure verticale et son modèle « top-down ») et d'autre part la remise en question de cette revendication par certains analystes. Le modèle Grassroots (pelouse) peut être défini comme un processus de mobilisation par la base, naturel, spontané, autonome et local dont l'impulsion fonctionnerait selon la logique « bottom-up ». Paul Krugman, célèbre économiste américain prix nobel d'économie et chroniqueur au New York Times lança le premier un pavé dans la marre dans son article du 13 avril 2009 intitulé « Tea Parties Forever », selon lui il apparaît que les Tea Parties ne sont pas des manifestations spontanées des humeurs

citoyennes. Il dénonce la mainmise de certaines forces conservatrices qui tireraient les ficelles et seraient à la base de l'agenda des mobilisations. Selon lui, les Tea Parties n'ont de Grassroots que l'apparence, ce sont donc des Astro-Turfs soit du gazon synthétique fabriqué de toute pièce par des organisations telles que FreedomWorks ou Americans for Prosperity et par le battage médiatique enthousiaste de FoxNews. Le modèle Astro Turf est défini par le site SourceWatch comme « des groupes ou coalitions de citoyens d'apparence Grassroots qui ont été préalablement conçus, créés et/ou fondés par des sociétés, des conglomerats des intérêts politiques ou des firmes de relations publiques. Il s'agit en fait d'imitations artificielles créées de toutes pièces et dirigées d'en haut dans un but précis. Il enfonce le clou rappelant que le modèle a déjà servi à droite il n'y a pas si longtemps, l'exemple donné étant le spectaculaire et sois disant spontané mouvement d'émeutes orchestrées par les stratèges du parti républicain pour empêcher le recomptage des voix en Floride lors de l'élection de Bush en 2000. Malgré le fait que le mouvement repose manifestement en partie sur les fonds de quelques riches donateurs, cela ne veut pas forcément dire qu'ils contrôlent ce qu'ils financent, « Même pour des milliardaires, acheter un mouvement n'est pas facile » modère Arun Gupta dans son article « The Tea Party : The New Populism » publié dans Public Eye magazine. Les ressources financières et médiatiques ne garantissent pas le succès, de plus Fox News n'a commencé à s'intéresser au mouvement que relativement tard (le 15 avril 2009), tout ceci n'explique donc manifestement pas la naissance spectaculaire du mouvement. Une autre question concernant la structure du mouvement fait l'objet cette fois d'un vaste consensus et d'une auto revendication au sein de la communauté c'est l'identification au modèle de l'étoile de mer (starfish) plutôt qu'à celui de l'araignée (spider). L'araignée est un animal qui ne peut survivre si on lui arrache la tête, alors que l'étoile de mer peut être scindée en cinq branches et elle survivra toujours sous la forme de 5 nouvelles étoiles de mer, c'est exactement ce que prône la large majorité des Tea Partisans : une décentralisation maximale et une structure horizontale sans tête commune qu'il serait donc *de facto* impossible à décapiter.

Le chercheur Justin Vaïsse, présente quant à lui une analyse du Tea Party dans laquelle il décrit le mouvement comme un mélange de Reagan et d'Obama, car comme Reagan dans les années 80, les convictions sont très conservatrices et libertariennes mais que comme Obama en 2008, le Tea Party est fondamentalement lié à la maîtrise et l'exploitation de l'outil internet. Les réseaux sociaux permettent un niveau de décentralisation très élevé et offrent une capacité tout à fait nouvelle pour n'importe quel élément de la base de transporter son message à une portée encore récemment inimaginable et ceci à une vitesse qui ne fait que renforcer le

tourbillon des interactions potentielles. Justin Vaïsse revient ensuite sur la controverse lancée par Krugman sur le caractère fausement Grassroots du Tea Party et il avance qu'il est indéniable que certains puissants intérêts financiers sont à l'œuvre pour financer le mouvement mais que, cependant, « prétendre qu'il s'agit d'un mouvement artificiel serait profondément faux ». Il prône une vision composite du Tea Party, selon laquelle certaines initiatives sont poussées par des organisations et des intérêts particuliers à la manœuvre selon un modèle top-down et donc plutôt Astro Turf mais qu'il ne faut pas non plus nier les formes politiques tout à fait spontanées telles les Tea Party Patriots et Tea Party Nation qui sont l'expression du ras-le-bol anti étatique profond de la base.

Toujours selon Vaïsse, ce qui démultiplie le poids du Tea Party depuis 2010 c'est d'une part son incroyable exposition médiatique et d'autre part son implantation comme guide moral du parti républicain. Ainsi, les nombreuses victoires de candidats républicains associés aux idées du Tea Party à l'élection de mi-mandat pour le renouvellement de la Chambre des Représentants en 2010 sont autant de défaites de candidats républicains conservateurs modérés aux primaires à cause du soutien financier, médiatique et logistique garanti par le soutien du Tea Party aux candidats ultra-conservateurs. De ce fait, ils ont réussi à imposer leurs thèmes au centre du pouvoir politico-législatif républicain et donc au pays tout entier, conséquence de la nouvelle majorité parlementaire républicaine. Le Tea Party est donc une épée à double tranchant pour le Great Old Party (le parti républicain) car c'est une force de mobilisation importante et déterminée contre les politiques démocrates mais c'est aussi une force qui peut s'avérer triplement dangereuse à cause de la piètre qualité de certains candidats tout à fait excentriques et peu fiables, ces derniers pouvant perdre une bataille électorale d'un instant à l'autre en révélant une vieille affaire de mœurs ou bien en s'emportant verbalement et en retournant la majeure partie de l'électorat contre soi. Deuxièmement, le Tea Party fonctionne comme un mouvement religieux fondamentaliste, refusant les concessions avec ses propres vérités ultra-conservatrices et rend donc la vie politique en tant que telle très difficile au sein du parti (entre les différentes ailes) et au sein des groupes parlementaires, rendant les positions de compromis de plus en plus difficiles à dégager. Troisièmement, nous y sommes déjà venus mais Vaïsse en est également convaincu, les élections continueront à se gagner au centre alors que le Tea Party pousse tout le parti vers la droite et offre donc toute une partie de son « flanc » gauche aux Démocrates.

*a. Le Tea Party et les discours racistes*

Les chercheurs Devin Burghart et Leonard Zeskind ont publiés

pour le compte de *l'Institute for Research and Education on Human Rights* un rapport sur le Nationalisme au sein du Tea Party et celui-ci traite longuement de la question du racisme latent présent dans certaines composantes du mouvement. Il en est ressorti que chacun des six grands réseaux d'organisations nationales au cœur du mouvement possède une posture bien particulière par rapport à la question raciste, ainsi si la Tea Party Nation est plutôt attachée au mouvement des « Birthers », le Tea Party Express est lui caractérisé par le racisme le plus affirmé et décomplexé alors que FreedomWorks se situe à l'opposé du faisceau en refusant et condamnant régulièrement les dérives racistes des autres organisations, refusant l'amalgame avec le mouvement tout entier. Il est indéniable que certains discours traversent toutes les couches et les labels pour se retrouver dans les discours de base tels le refrain « il faut reprendre notre pays » sous-entendant implicitement qu'il ait été confisqué par une force hétérogène. Le rapport met au jour un phénomène majeur dans l'évolution du Tea Party, le fait que tout l'appareil de communication interne du mouvement est colonisé par différents groupes tels que les « white supremacists » ou les néo nazis « National Socialists ». Ceux-ci ont vite compris que ce mouvement populaire puissant et médiatique mais sans véritable noyau était une opportunité inespérée pour faire passer leurs idées dans des nouveaux publics. En effet, quoi de plus compréhensible pour un homme en colère qu'un autre homme en colère ?

*b. Le Tea Party et le discours productériste*

Arun Gupta nous rappelle le modèle du discours populiste développé par Berlet et Lyons sous l'appellation de discours productériste. Celui-ci oppose les classes productrices qui travaillent dur et créent de la richesse à deux classes parasites paresseuses et malveillantes, d'un côté les parasites d'en haut qui sont les banquiers, les fonctionnaires, l'appareil bureaucratique et les intellectuels qui, toujours selon cette rhétorique particulière, profitent littéralement du fruit du labeur du peuple producteur. Avec à l'autre bout de l'échelle sociale, la seconde classe des parasites d'en bas qui sont les étrangers, handicapés, bénéficiaires de l'aide sociale et les chômeurs qui se goinfrent également du fruit de la classe productrice. Ce type de discours est à l'essence même du mouvement puisque l'appel de Santelli est truffé de passages productéristes, voici un exemple avec son appel à « récompenser ceux qui apportent l'eau plutôt que ceux qui la boivent. ». La distinction est parfaitement claire entre la classe productrice et courageuse d'une part et son opposition avec les deux autres classes parasites qui sont ici amalgamées en une seule par convergence d'intérêts. La question de la responsabilisation et l'enjeu de la réduction maximale de l'action sociale du gouvernement étant

particulièrement prégnants au sein du mouvement, ce type de discours se retrouve dès lors partout que ce soit dans les forums mais aussi dans les discours les plus médiatiques des personnages les plus influents.

### **3. Perspectives**

Les Etats-Unis ont développés au fil des décennies, une véritable mythologie de leur propre histoire, de leur rôle particulier au regard de Dieu et du reste du monde. La Boston Tea Party en fait évidemment partie intégrante tout comme, à un niveau encore autrement plus sacré, les travaux des pères fondateurs et la constitution en particulier. Ainsi, la référence à cette histoire sacrée profère automatiquement une aura solennelle et un crédit important à qui la revendique. C'est ce qui s'est passé pour le lancement du mouvement Tea Party en 2009, dans ce cas-ci la référence était d'autant plus forte que l'icône était d'une parfaite convergence idéologique avec l'enjeu actuel. Alors qu'il est de bonne guerre d'interpréter à tout bout de champ la sainte volonté des « Founding Fathers », dans ce cas-ci l'interprétation actuelle qu'en font les ultras conservateurs est renforcée de manière ultra-efficace par la confirmation par l'exemple à l'identique : une rébellion de producteurs refusant de transférer le fruit de leurs labeurs à une autorité lointaine et dépensière. Que ce soit la Couronne britannique ou bien l'administration Obama, l'enjeu est le même : l'indépendance financière. Une certaine frange des Etats-Unis se voit toujours comme le pays de la propriété privée, du libre-échange et de l'individualisme triomphal, les caractéristiques qui furent les siennes durant un siècle de domination mondiale depuis la première guerre mondiale qui fit tomber les nations européennes de leur pied d'étable jusqu'à aujourd'hui. Or, actuellement, la suprématie passée est sérieusement mise à mal et il semble que la superpuissance rentre lentement mais sûrement dans le rang. Face aux crises successives (11 septembre, catastrophes naturelles et crises financières et économiques) les Américains, comme tous les autres peuples touchés, sont inquiets et se tournent bien souvent vers des discours compréhensibles (simplistes souvent) et donc rassurants. Il est incommensurablement plus rassurant d'accepter de croire que le monde est intelligible et qu'il y ait un adversaire identifié ou une procédure à suivre pour retrouver la sécurité passée qui n'est en fait qu'un mirage plutôt que d'accepter que le monde est d'une telle complexité qu'il ne nous sera jamais possible que d'en maîtriser une infime partie et donc d'accepter notre manque de prise (relative) sur les éléments, faire preuve d'humilité en somme. C'est ce qui fait en grande partie le succès du Tea Party comme catalyseur de citoyens apeurés, leur offrant une explication claire, des objectifs ciblés et une marche à suivre qui s'inspire directement de celle qui

a fait ses preuves à la genèse même de leur nation. Il est intéressant de remarquer que pour une partie de ces gens comme pour les intégrismes religieux, la seule et unique source de droits et de devoirs, la seule règle acceptée et revendiquée et interprétée est un texte d'un autre temps, recueil de recommandations adaptées à la société dans laquelle il fut écrit. Loin de moi l'idée de mépriser ou de nier l'importance de ces textes (constitution et textes sacrés) mais il me semble que le respect n'interdit pas le dépassement, tout comme pour les sciences ou les arts, le respect de l'ancien ne doit pas être un frein au dépassement de celui-ci mais bien une source de motivation pour tenter de faire aussi bien dans notre époque que ces générations précédentes dans les leurs.

Le monde a changé et ce n'est pas avec les vieilles méthodes que l'on retrouvera les résultats passés, cela n'est que rarement compris par les populations des pays en crises qui se tournent de plus en plus vers des mouvements politiques extrémistes et extrêmement simplistes. Ainsi, ce n'est pas en retournant à la situation institutionnelle d'avant crises que l'Amérique retrouvera la place qui était la sienne mais bien en intégrant les nouvelles données dans un nouveau deal. A ce titre, ils (nous aussi) feraient bien d'oser regarder véritablement la Chine dans le blanc des yeux et peut-être y trouveraient-ils une bonne dose d'inspiration, qui sait ? Ce pays est l'exemple même de l'adaptation réussie aux enjeux et fonctionnements contemporains. La Chine vient d'une longue tradition de repli sur elle-même et cette tendance est également historiquement présente aux États-Unis à travers la posture du colon protestant fuyant les affres des répressions européennes jusqu'aux côtes des 13 colonies puis encore à travers le mythe de l'ouest qui permettait à chacun d'abandonner sa vie précédente et d'en recommencer une nouvelle loin de tous ses anciens tracés.

Revenant au Tea Party plus particulièrement, insistons tout de même sur le caractère totalement moderne du mouvement, il aurait été totalement impossible à réaliser dans sa forme actuelle avant l'avènement des réseaux sociaux et d'une génération qui vit et maîtrise internet comme un outil arrivant tout doucement à maturité. Il est remarquable également de constater qu'il s'agit en fait du tout premier mouvement protestataire populaire de droite depuis très longtemps, on aura bien connu quelques manifestations contre l'avortement devant des cénacles et des hôpitaux depuis les premières légalisations mais rien de comparable à ceci. Ce mouvement aurait-il pu apparaître à un autre moment, sans la crise financière et économique ? Poser la question est également y répondre. Que va-t-il dès-lors en advenir lorsque la crise sera réglée et que l'on abordera à nouveau une période de croissance ? Le mouvement tiendra-il jusque-là ?

On peut distinguer deux problèmes majeurs qui vont se présenter à court et moyen terme et qui seront, me semble-t-il, déterminants pour l'avenir du mouvement. Le premier enjeu tient à la forme même du Tea Party actuellement, caractérisé par son horizontalité, son éclatement et son manque de hiérarchie claire. Il est très difficile, dans ce cadre-là de dégager un noyau idéologique commun qui soit assez solide pour fédérer et assez large pour ne pas se dissoudre ou se voir récupéré par d'autres. Ce noyau est pour l'instant constitué des revendications de responsabilités financières et de libertés individuelles, du rejet de l'état social et de la volonté de réduire au maximum les prérogatives de l'état central. Comme nous l'avons vu, ce ne sont pas des nouvelles idées, le risque est donc grand que tout comme le mouvement s'est approprié ces thématiques préexistantes, elles se voient à nouveau récupérées par des forces extérieures, voire par une composante « sécessionnaire » comme on pourrait imaginer que FreedomWorks agisse face à son manque de contrôle sur les événements et les lignes politiques et idéologiques. Si elle se retirait, lassée des incursions des thématiques racistes qu'elle considère comme déforçant l'idéologie centrale et qu'elle réussissait à s'établir comme le nouveau champion de la cause ultra-conservatrice, que resterait-il alors au Tea Party? Cette impossibilité à dégager un noyau idéologique plus large empêche également le mouvement de se muer en force politique réellement viable car pour l'instant elle base son idéologie sur le refus mais qu'advierait-il si par exemple Mitt Romney gagnait la présidentielle de 2012 et que le tea-party devait alors se muer en force de propositions? Dans l'état actuel des choses elle en serait, je pense, incapable. Elle serait toujours capable de jouer son jeu de soutien aux politiques ultra-conservatrices mais dans le cadre d'une présidence républicaine, leur influence baisserait très nettement.

Par contre, son influence pourrait se faire décisive dans la bataille pour la présidence de 2012, à ce titre, que penser de la rumeur de la vice-présidence pour Marc Rubio ? Serait-ce une bonne chose pour l'électorat républicain ? Peut-être se sentirait-il rassuré d'avoir un contrepoids plus conservateur à un président présenté comme un conservateur mou. Serait-ce une bonne chose pour la victoire de Mitt Romney ? Beaucoup sont sceptiques car cela aurait certainement pour effet de polariser la candidature républicaine plus à droite qu'il ne le faut au risque de voir se détourner les électeurs du centre.

Le second problème majeur en vue pour le Tea Party tient dans sa façon de faire et dans son lien avec le Great Old Party. La victoire éclatante des mid-terms de 2010 a laissé place à une politique parlementaire de refus systématique, plus rien ne passe. Le

député républicain John Boehner, Président de la Chambre des Représentants depuis lors est d'ailleurs dans une position particulièrement difficile, tenant de faire fonctionner une institution bloquée par une composante de son propre parti. La politique dans nos pays aux systèmes parlementaires et démocratiques s'est toujours nourrie du débat d'idée, de l'affrontement suivi par la recherche de compromis, c'est évidemment plus le cas dans certains pays que dans d'autres mais les États-Unis ne dérogeaient pas à cette règle. Dans ce système politique où il est de tradition qu'il n'existe pas de discipline de parti comme on l'entend par exemple chez nos voisins Français où elle est particulièrement présente, les parlementaires étaient donc totalement libres ce qui laissait une grande place à l'élaboration de solutions souples dépassant certains clivages. Ce système qui était d'une grande fertilité pour le débat et les négociations parlementaires n'est plus, ou à peu de choses près, depuis le succès idéologico-politique aux mid-terms et la mise en fonction de la nouvelle Chambre des Représentants qui en découlent. En fait, la nouvelle ligne ultra conservatrice consiste en un refus quasi systématique de la négociation parlementaire. Comme des fondamentalistes religieux (on y revient), ils refusent toute concession face à leur vérité. Le but non dissimulé était également de faire du président Obama un président à 1 seul mandat mais il semble que la stratégie puisse se retourner contre les républicains lors de l'élection présidentielle de novembre car le camp démocrate et Obama en premier lieu, ne se gênent pas pour fustiger cette attitude dangereuse et irresponsable en période troublée économiquement. Les républicains pourraient donc passer pour manquer de conscience étatique et ils pourraient s'en mordre les doigts. Au sein même du Great Old Party, on peut s'attendre à une lutte féroce entre les conservateurs modérés et les ultras lors des prochaines échéances électorales et des prochaines législatures, à ce titre, Ronald Reagan disait déjà « Le problème avec mon administration c'est que sa main droite ne sait pas ce que la main à l'extrême droite est en train de faire. ».

Pour terminer sur une note positive, une évolution souhaitable pour le parti conservateur serait inspirée par son homologue britannique. Celui-ci a retrouvé le pouvoir avec David Cameron qui a une ligne profondément conservatrice mais un profil beaucoup plus modéré et séduit au-delà du champ de la droite, ce que l'influence du Tea Party rend impossible. Ce serait un recentrage bien plus porteur pour le parti républicain lui-même et donc pour la vitalité démocratique américaine. Il est d'ailleurs assez cocasse de constater qu'aujourd'hui la politique et le discours d'Obama se trouve « à gauche » du discours européen prônant la rigueur chère à Angela Merkel alors qu'Obama ne cesse d'insister sur la nécessité d'une politique volontaire de relance et



d'investissements. Finalement, sommes-nous si éloignés de ces conservateurs que l'on aime à dépeindre comme des aliens dans les portraits qu'en font les presses européennes.

### **Conclusion**

Le Tea Party est une force politique particulière à bien des égards, elle s'inspire ouvertement de la mythologie nationale pour parler du présent et du futur. Née à l'aube de la présidence Obama, elle porte indéniablement une part de rejet et de traumatisme causé par l'accession d'un Américain de couleur à la présidence, en fait, elle se fait le réceptacle de bien des courants, tous protestataires. Ce mouvement prend sa source dans la situation de crise économique qui marqua la fin du mandat de G.W. Bush comme le début de celui de son successeur. C'est précisément la politique d'intervention du président Obama qui déclencha le fameux appel de Rick Santelli.

Aujourd'hui, le Tea Party est un mouvement complexe, répondant à plusieurs modèles antagonistes dont l'avenir est encore incertain. Il est aussi en pleine crise de croissance, après le succès spectaculaire des élections de mi-mandat de 2010 et il tente de, malgré tout, peser de la même manière sur la campagne présidentielle qui s'annonce.

Face à l'incongruité d'un mouvement de masses conservateur, plusieurs personnalités et organisations préexistantes ont perçu l'opportunité de profiter de la plateforme pour s'implanter ou bien faire valoir leurs idées, parfois bien éloignées du noyau idéologique économique initial.

Quel est le spectre des différentes composantes du mouvement au niveau national et quelles sont les relations de celui-ci avec le parti républicain ? Voilà deux questions liées et déterminantes pour l'avenir du Tea Party pour lesquelles nous essayerons de nous approcher de la vérité complexe du moment.

**Bibliographie**

Burghart Devin & Zeskind Leonard, « Tea Party Nationalism, The Report », *Institute for research & education on human rights*, 19 octobre 2010.

Dionne E.J. Jr, « Brookings Podcast : The Tea Party's Influence on American Politics », *Brookings Institution*, 23 septembre 2011.

Gupta Arun, « The Tea Party : The New Populism », *The Public Eye Magazine*, Summer 2011 Vol .26 n° 2.

Krugman Paul, « Tea Parties Forever », *The New York Times* 13 avril 2009, p. 21.

Vaïsse Justin, « Le Tea Party, c'est un peu le croisement de Reagan et d'Obama », *Nonfiction.fr*, 7 avril 2011.

William A. Galston, « The Perils of Polarization », *The New Republic*, 5 avril 2010.